

FOI ET RÉSISTANCE

Un curé de campagne héroïque élevé au rang des Justes

Paul Elias, homme d'Eglise exemplaire et figure de la Résistance, est mort en 1955. Mais cet ancien curé de Saint-Auvent va être élevé — tout comme sa mère — au rang des "Justes parmi les nations" pour son dévouement envers le peuple juif pendant la Seconde Guerre mondiale.

JUIN 1991, en visite dans sa famille à Jérusalem, Arnold Hofmann découvre les jardins de Yad Vashem, le mémorial de la Déportation. Dans cette enceinte baignée de lumière, des centaines d'arbres et des plaques rappellent au souvenir les noms de ceux et de celles qui, pendant les sombres années de la Seconde



Elodie Elias, la mère de Paul.

Guerre mondiale, n'hésitèrent pas à entreprendre une action pour soustraire les juifs au départ vers les camps de la mort.

Arnold Hofmann n'a pas oublié cette époque. Et encore moins un homme : Paul Elias, abbé de Saint-Auvent de 1938 à 1955, qui, au péril de sa vie, dissimula dans les caves de son petit presbytère de nombreux réfractaires, juifs, Alsaciens, parachutistes et résistants. Arnold Hofmann était de ceux-là. Il se souvient aussi de cette jeune juive, baptisée pour les besoins de la cause « Denise Bienvenue ». Elle était dissimulée quelques kilomètres plus loin, à Cussac, chez M^{me} Elodie Elias, la mère de ce curé de campagne héroïque. Il y avait aussi Simon Poumérroulie, un instituteur d'Oradour-sur-Vayres qui se cachait avec lui dans les caves souterraines de paille du presbytère de Paul Elias.

Juste parmi les Nations

Quelques semaines plus tard, Arnold Hofmann, de retour en France, retrouve l'adresse de Simon Poumérroulie. Ils entrent en contact et grâce à leurs témoignages respectifs, attirent l'attention de la commission de désignation des Justes de Jérusalem. Au cours

de la séance du 19 février dernier, celle-ci choisit de « conférer à Elodie Elias et son fils, l'abbé Elias, le titre de Juste parmi les nations. » Un honneur qui implique la remise de la médaille de Juste et de diplômes d'honneur à leurs plus proches parents ainsi que leurs inscriptions sur le tableau d'honneur à Yad Vashem.

« Modèle pour le clergé rural », « Arme ardente de prêtre » (1), les qualificatifs les plus élogieux rendent un légitime hommage à l'action exemplaire de Paul Elias, fondateur en septembre 1947 du pèlerinage Notre-Dame de la Paix à la grotte de Saint-Auvent qui attire aujourd'hui plus de 20.000 visiteurs par an. Dès 1939, à la déclaration de la guerre, l'abbé avait en effet confié les trois paroisses dont il avait la charge à Notre-Dame et avait fait le vœu de perpétuer sa protection maternelle de la Vierge en érigeant un monument en son honneur.

Au séminaire à 9 ans

Né à Cussac le 16 mars 1897, Paul Elias entre au petit séminaire à 9 ans, pour en ressortir au moment de l'adolescence. Il n'y revient qu'en 1914. Entre-temps, il avait pris la direction de l'atelier d'ébénisterie de son père ; mais dans la solitude de l'atelier, l'appel divin est le plus fort ; il liquide l'atelier et entre au petit séminaire d'Ambazac, puis au grand séminaire de Limoges. Il en ressort le 28 Juin 1931, jour où il reçoit

l'ordination sacerdotale. Il célèbre sa première messe le premier vendredi du mois — date choisie par lui — dans l'église de son baptême, à Cussac. Trois paroisses (St-Cyr, Cognac-le-Froid et St-Auvent, vont ensuite bénéficier de son zèle et de son dynamisme dans un diocèse — celui de Limoges — qualifié par les prêtres de l'époque « comme l'un des plus pauvres de France en vocation sacerdotale ».

L'abbé Elias travaille inlassablement à réveiller cette foi, jusqu'à l'usure de ses forces. Son presbytère devient la maison de tous les jeunes des environs qui viennent « avec leurs sabots et leurs bottes pas toujours propres mais il faut qu'ils se détendent en toute liberté, qu'ils chantent, qu'ils rient à leur aise, qu'ils rient et qu'ils s'amusent. » « Car, disait-il dans ses prières, que le Seigneur me préserve de passer à côté des jeunes gens sans les comprendre ».

21 clandestins

Il résidera ensuite dix-sept ans à Saint-Auvent jusqu'à sa mort. « Ici, il y a beaucoup à faire écrit-il à sa sœur. Ce sera long, il faudra prier longtemps, souffrir beaucoup, racher beaucoup. » Un dimanche de juin 1939, alors que l'abbé met en branle la cloche de l'église, il éprouve une douleur fulgurante. D'aucuns parlent d'angine de poitrine ; ce sont en fait les problèmes cardiaques qui terrassèrent son père qui l'assaillent à son tour.

Il n'en continuera pas pour autant de déployer une activité incessante qui a fait dire à des religieuses alsaciennes logées au château de Saint-Auvent pendant la guerre, « Nous ne regrettons pas d'avoir tout perdu parce que nous avons fait la connaissance d'un saint ! ».

Le presbytère abrite clandestinement jusqu'à 21 réfractaires ; quatre s'y cachent en permanence en attendant la fin de l'occupation : deux israélites dont un fils de rabbin, un instituteur (Simon Poumérroulie) et un jeune homme de Cussac qui refuse de partir en Allemagne pour le travail obligatoire. Le presbytère devient le rendez-vous des parachutistes. Les émissaires de la Résistance venaient à Saint-Auvent y chercher du ravitaillement. Des officiers polonais, des émetteurs de radio, hommes, femmes et résistants y trouvaient refuge. En 1940, des officiers de l'école d'artillerie de Fontainebleau lui confièrent cinq fusils-mitrailleurs, deux caisses de cartouches et deux cents chargeurs qui restèrent cachés jusqu'en avril 1944 pour être remis au maquis.

« Les réfractaires dormaient dans deux caves dissimulées sous la cuisine dont l'une fait à peine un mètre de hauteur », explique le chanoine Desfarges, actuel curé de Saint-Auvent.

Pour cette activité héroïque accomplie en toute humilité, Paul Elias a reçu des témoignages officiels de reconnaissance de la part de la France, de la Pologne, et de l'Amérique, mais jamais il n'a accepté d'être décoré en public. Il a reçu ses distinctions dans l'intimité de son petit bureau.

La remise du diplôme de "Juste parmi les Nations" aura lieu au cours de l'été à Saint-Auvent en présence des plus proches parents de Paul et Elodie Elias.

Jean-Paul SPORTIELLO.

(1) Bibliographie : « Une âme ardente de prêtre » par le père Jean Isselé, Editions Beauchesne et fils, 1962. « L'abbé Paul Elias, un modèle pour le clergé rural », n° 1 de "La Revue du Rosaire", janvier 1969.



Paul Elias et son neveu devant le sanctuaire de Saint-Auvent qu'il avait créé.



Le chanoine Desfarges, actuel curé de Saint-Auvent, devant le petit presbytère, haut-lieu de la Résistance limousine.

Nos remerciements vont à M^{me} Marie-Marthe Lavergne, la petite-fille de M^{me} Elodie Elias, nièce de l'abbé, demeurant à Oradour-sur-Vayres, en Haute-Vienne, et au chanoine Desfarges, actuel curé de Saint-Auvent, également parent de la famille Elias et cousin de Simon Poumérroulie, pour les renseignements et documents qu'ils nous ont communiqués.